

Dossier Enquête Normandie

Publié le 23/08/2019 à 16h00

Sujets relatifs : [Normandie](#), [Dossiers/enquêtes](#)

Sommaire du dossier

- Enquête Normandie
- [Enquête Normandie : Une stratégie conquérante dans la pharmacie](#)
- [Entretien avec Hervé Morin, président de région](#)
- [Trois questions à Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie](#)
- [Aspen investit sur son site normand](#)
- [L'innovation se porte bien en Normandie](#)

[Article suivant](#)



Le site Aspen de Notre-Dame-de-Bondeville, près de Rouen.

© Aspen

Enquête sur l'industrie pharmaceutique en Normandie, qui occupe une place de choix dans la région.

[Enquête Normandie : Une stratégie conquérante dans la pharmacie](#)



[L'industrie pharmaceutique occupe une place de choix dans la nouvelle région Normandie. Soutenu pour le président de région Hervé Morin, le cluster Polepharma y déploie son expertise avec l'ouverture\[...\]](#)

23/08/2019 | [Normandie](#), [Clusters](#), [Enquêtes](#)



[Entretien avec Hervé Morin, président de région](#)

[« Les industriels de la pharmacie investissent énormément en Normandie » Quel est le poids de la pharmacie dans la région Normandie ? Aujourd'hui, quasiment tous les grands noms de la pharmacie, mais aussi\[...\]](#)

23/08/2019 | [Normandie](#), [Enquêtes](#), [ENQUÊTE](#)



[Trois questions à Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie](#)

[Le CMQBBI est le campus des métiers et des qualifications biotechnologies et bio-industries Normandie Industrie Pharma Magazine : Qu'est-ce que le CMQBBI ? Isabelle Oroy : Le CMQBBI est l'un des 95 Campus des métiers et des\[...\]](#)

23/08/2019 | [Normandie](#), [Enquêtes](#), [ENQUÊTE](#)



[Aspen investit sur son site normand](#)

[Le site d'Aspen de Notre-Dame-de-Bondeville est une usine historique de l'industrie pharmaceutique en Normandie. Une nouvelle ligne a été récemment inaugurée et les projets ne manquent pas pour le fleuron\[...\]](#)

23/08/2019 | [Enquêtes](#), [ENQUÊTE](#), [Aspen](#)



[L'innovation se porte bien en Normandie](#)

[Normandie Incubation accompagne les projets innovants dans la région. Bénéficiant d'un environnement académique développé et de la proximité de la région Île-de-France, la\[...\]](#)

23/08/2019 | [Enquêtes](#), [START-UP](#), [ENQUÊTE](#)

Enquête Normandie : Une stratégie conquérante dans la pharmacie

[Enquête Normandie 1 / 5](#)

Sylvie Latieule

Publié le 23/08/2019 à 16h00

Sommaire du dossier

- [Enquête Normandie](#)
- [Enquête Normandie : Une stratégie conquérante dans la pharmacie](#)
- [Entretien avec Hervé Morin, président de région](#)
- [Trois questions à Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie](#)
- [Aspen investit sur son site normand](#)
- [L'innovation se porte bien en Normandie](#)

[Article précédent](#) [Article suivant](#)



A Val-de-Reuil, Sanofi Pasteur produit des vaccins contre la grippe.

© Sanofi Pasteur

L'industrie pharmaceutique occupe une place de choix dans la nouvelle région Normandie. Soutenu par le président de région Hervé Morin, le cluster Polepharma y déploie son

expertise avec l'ouverture d'un bureau à Val-de-Reuil, avec notamment un rôle d'animateur sur des sujets d'innovation.

Depuis le 1er janvier 2016, les régions Basse et Haute Normandie sont réunies sous une seule et même bannière. Les cinq départements que sont le Calvados, l'Eure, la Manche, l'Orne et la Seine-Maritime forment désormais la nouvelle Normandie, une région de plus de 30 000 km², abritant 3,5 millions d'habitants.

Or cette opération n'a pas été sans conséquence pour le secteur de la pharmacie. Déjà, elle a scellé l'union entre une Haute Normandie, fortement industrialisée en chimie mais aussi en pharmacie, et une Basse Normandie présentant une densité de sites moins importante, malgré la présence de quelques grands noms.

Près de 10 000 emplois

« *Le territoire de l'ancienne Haute Normandie concentre la plus grande part de l'effectif de la région dans le secteur pharmaceutique* », analyse Fabien Riolet, directeur général du cluster Polepharma. « *En Basse Normandie, on peut cependant souligner la présence de quelques acteurs clés comme les Laboratoires Gilbert et Cenexi dans le Calvados, Unither dans la Manche ou encore Famar et Thepenier dans l'Orne* », poursuit-il.



© Laboratoires Gilbert
Les laboratoires Gilbert, une entreprise basée à Hérouville-saint-clair (Calvados) qui produit des solutions d'automédication familiale.

Ainsi, dans sa nouvelle configuration, la Normandie a pu s'imposer comme la troisième région pharmaceutique en France. Avec un effectif de 9 921 collaborateurs directs, selon les données du bilan économique 2018 du Leem, la Normandie est désormais installée derrière l'Île-de-France (28 950 salariés) et l'Auvergne Rhône-Alpes (16 541 salariés), devant la région Centre-Val de Loire (8 883 salariés), qui a dû renoncer à sa place de numéro trois.

En y ajoutant les emplois des fournisseurs, le poids est encore plus conséquent. « *Cela a permis aux élus de prendre conscience que la Normandie avait une place éminente en France dans la pharmacie, et pas uniquement dans le secteur de la chimie. Hervé Morin qui a été élu président de région en 2016 soutient désormais très fortement la filière pharmaceutique* », assure Fabien Riolet. Et les acteurs de la pharmacie le lui rendent bien en investissant régulièrement sur le territoire.

Par exemple, en juin dernier, le groupe Aspen a inauguré un nouveau bâtiment sur son site de Notre-Dame-de-Bondeville, en plein coeur de la Normandie. Le fruit d'une stratégie d'investissement de 65 M€ pour le laboratoire sud-africain.

Fin 2017, le géant français Sanofi avait donné le coup d'envoi d'un investissement de 170 M€ afin d'agrandir son site de production de vaccins de Val-de-Reuil, dans l'Eure.

En 2017 toujours, Cenexi avait annoncé la reprise du site d'Hérouville-Saint-Clair à MSD, avec des ambitions de croissance : une multiplication par quatre de la production et un doublement du chiffre d'affaires à l'horizon 2020.

Quant au cluster Polepharma, la réunion des deux Normandie lui a offert de nouvelles possibilités de développement sur le territoire, grâce notamment à la reprise des activités du Technopole CBS, qui avait une mission d'animation de l'innovation en Haute Normandie.

En 2018, 40 projets ont été incubés. Autant de créations de start-up lancées par de jeunes chercheurs.

Une convention de partenariat entre le cluster et la Région

Tout ceci a pu être concrétisé en 2018 par une convention de partenariat entre le cluster pharmaceutique et la région Normandie. Un programme d'actions a été établi et il se traduit par un budget global de plus de 1,6 M€ sur deux ans. La région Normandie y contribue à hauteur de 490 000 euros. Celui-ci est aussi cofinancé par l'agglomération Évreux-Portes de Normandie et le pôle métropolitain Rouen-Seine-Eure.

Par ce biais, le cluster a pu fédérer de nouveaux adhérents et de nouveaux administrateurs présents dans la filière pharmaceutique au sens large. En Normandie, comme ailleurs, Polepharma accompagne à la fois des producteurs de médicaments chimiques ou biotech, mais aussi des acteurs de la R&D publique et privée, des start-up, des spécialistes de l'analyse, des fabricants de dispositifs médicaux, des ingénieristes, des constructeurs...

Un bureau a été ouvert à Val-de-Reuil avec une équipe de 5 collaborateurs, sur un total de 15 personnes pour l'ensemble du cluster. Fabien Riolet avance quelques chiffres : « *Polepharma fédère 230 adhérents directs. 40 % sont implantés en Centre-Val de Loire, 30 % sont implantés en Île-de-France et les 30 % restants en Normandie. À terme, ces pourcentages devraient s'équilibrer* ». À elles trois, ces régions agrègent 53 % de l'emploi dans l'industrie pharmaceutique en France.

Pour ce qui est des sujets de mobilisation de la filière en Normandie, Fabien Riolet observe qu'ils sont globalement les mêmes que dans d'autres régions de France. Outre l'excellence opérationnelle, la qualité, la *supply chain*, l'emploi/formation..., le thème de la R&D reste très présent.

Tous secteurs confondus et avec le soutien de l'Europe, la région accorde près de 21,3 M€ à plus de 50 projets de recherche académique menés dans les universités de Caen-Rouen-Le Havre et les grandes écoles normandes. Et par son soutien à Normandie valorisation et Normandie incubation, elle encourage également les échanges entre les 3 universités normandes et le transfert de projets des laboratoires académiques vers le monde économique.

Par ailleurs, en 2018, 40 projets ont été incubés. Autant de créations de start-up lancées par de jeunes chercheurs à l'issue de leurs études. Dans cette droite ligne, Polepharma a récemment mis en lumière une expertise du territoire dans le domaine de la microbiomique par le biais du professeur Pierre Déchelotte, directeur de l'unité Inserm U1073 et responsable du service nutrition du CHU de Rouen. Il a présidé un colloque Polepharma organisé les 9 et 10 avril

derniers, à l'Université de Rouen, réunissant académiques et industriels sur le microbiome, à savoir l'ensemble des micro-organismes vivant à la surface et à l'intérieur du corps, qui peuvent jouer un rôle dans la physiologie humaine et le développement de maladies.



© Polepharma
Fabien Riolet, directeur général de Polepharma

Lancement d'un consortium Polepharma block chain

D'autres projets sont en gestation, notamment en oncochimie, compte tenu des savoirs de la région dans le domaine de la chimie fine, ou dans le biotesting (phases de contrôle et de caractérisation de biomolécules).

Enfin, le sujet de la transformation digitale s'inscrit parfaitement dans la dynamique du territoire qui travaille à l'accélération de la numérisation de ses filières et de ses entreprises stratégiques à travers des programmes spécifiques.

Installé dans l'Eure, Aptar Pharma est l'un des animateurs de la transformation numérique au sein de Polepharma. Ce spécialiste des systèmes d'administration de médicaments pilote actuellement la création du premier consortium français « Polepharma block chain ». « *Selon Aptar, la block chain est un standard qui devrait s'imposer dans le futur pour assurer l'intégrité des données lors de la transmission électronique, comme par exemple celles contenues dans les dossiers de lot* », explique Fabien Riolet.

Accompagné par la start-up Redlab, le cabinet de conseil Assystem, ou encore Polepharma qui joue le rôle de tiers de confiance garant du bon fonctionnement du consortium, le groupe est en train de fédérer 5 à 6 partenaires pour un lancement imminent du consortium qui pourra s'étendre par la suite à un nombre plus conséquent d'adhérents. Le principe de cette *block chain* consiste à mettre en réseau des systèmes informatiques pour stocker et transmettre des données cryptées et anonymes sans avoir recours à un organe central, ce qui annule toute possibilité de falsification.

Par ailleurs, Polepharma organise pour la 3^e année consécutive un colloque sur l'industrie pharma du futur. Cette année, le rendez-vous est pris à Rouen, le 28 novembre 2019.

Entretien avec Hervé Morin, président de région

[Enquête Normandie 2 / 5](#)

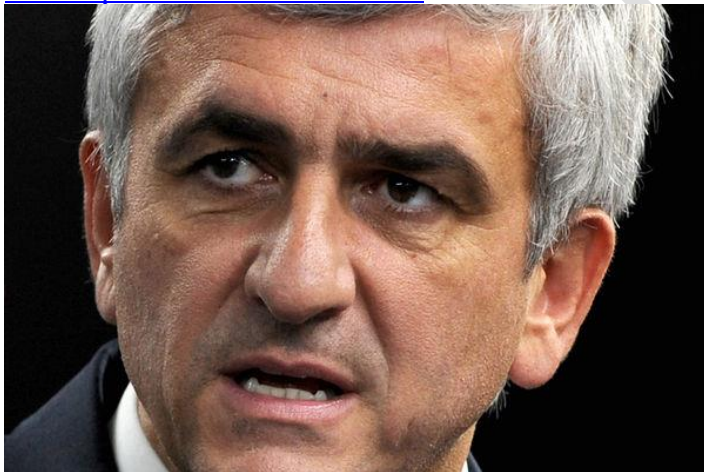
Propos recueillis par Sylvie Latieule

Publié le 23/08/2019 à 16h00

Sommaire du dossier

- [Enquête Normandie](#)
- [Enquête Normandie : Une stratégie conquérante dans la pharmacie](#)
- Entretien avec Hervé Morin, président de région
- [Trois questions à Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie](#)
- [Aspen investit sur son site normand](#)
- [L'innovation se porte bien en Normandie](#)

[Article précédent](#) [Article suivant](#)



Hervé Morin, président de la région Normandie

© DR

« Les industriels de la pharmacie investissent énormément en Normandie »

Quel est le poids de la pharmacie dans la région Normandie ?

Aujourd'hui, quasiment tous les grands noms de la pharmacie, mais aussi des génériqueurs et des groupes familiaux, sont présents en Normandie. Ils sont regroupés dans trois principaux bassins d'emploi autour de Val de Rueil/Vallée de la Seine, Rouen et Évreux et emploient près de 10 000 personnes. Par ailleurs, la pharmacie est le deuxième exportateur de la région après la chimie.

Est-ce un secteur dynamique ?

Ces industriels de la pharmacie investissent énormément en Normandie. Nous avons estimé à environ 500 millions d'euros les investissements qui sont actuellement en cours. Et ces investissements sont essentiellement dédiés à l'installation de nouvelles capacités. À lui seul, le groupe Sanofi est en train d'investir 170 ME à Val-de-Reuil pour faire de son site un pôle mondial de la production de vaccins.

Avez-vous mis en place une stratégie régionale pour accompagner le développement de cette industrie ?

Nous menons de nombreuses actions. Par exemple, nous avons créé une antenne du cluster Polepharma en région que nous finançons à hauteur de 490 000 euros, avec de nombreux sujets autour de la formation et de l'innovation. Nous soutenons Normandie Valorisation qui est une société d'accélération et de transfert facilitant le passage d'innovations de l'université vers le marché, avec de nombreux projets autour de la pharmacie.

L'an dernier, nous avons créé la marque Normandie Santé avec pour objectif de fédérer sous une même bannière tous les acteurs du territoire pour contribuer à leur développement et leur rayonnement. Au delà de l'industrie pharmaceutique, on peut souligner des points forts de la région en endothérapie, dans la chirurgie cardiovasculaire, avec la création d'un Medical Training Center dirigé par le professeur Alain Gilbert Cribier ou en génomique avec le projet de plusieurs équipes sur un même site à Rouen.

Que manque-t-il à la région pour rayonner encore davantage dans le secteur pharmaceutique ?

Il nous manque encore une meilleure imbrication entre les grands groupes pharmaceutiques, les start-up et la recherche universitaire. Nous finançons déjà beaucoup la recherche. Nous sommes en train de regarder comment être plus efficaces pour inciter l'industrie et les universités à davantage coopérer.

Trois questions à Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie

[Enquête Normandie 3 / 5](#)

Mathilde Lemarchand

Publié le 23/08/2019 à 16h00

Sommaire du dossier

- [Enquête Normandie](#)
- [Enquête Normandie : Une stratégie conquérante dans la pharmacie](#)
- [Entretien avec Hervé Morin, président de région](#)
- Trois questions à Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie
- [Aspen investit sur son site normand](#)
- [L'innovation se porte bien en Normandie](#)

[Article précédent](#) [Article suivant](#)



Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie.

© DR

Le CMQBBI est le campus des métiers et des qualifications biotechnologies et bio-industries Normandie

Industrie Pharma Magazine : Qu'est-ce que le CMQBBI ?

Isabelle Oroy : Le CMQBBI est l'un des 95 Campus des métiers et des qualifications, c'est une volonté du ministère de l'Éducation nationale de développer des campus en partenariat avec les régions pour répondre à des enjeux économiques forts.



Ces campus permettent de construire un réseau d'acteurs publics et privés pour répondre aux besoins en formation des industries. Sur ces 95 campus, deux sont tournés vers l'industrie pharmaceutique, dont le CMQBBI de Normandie, qui est d'ailleurs l'un des premiers à avoir été mis en place en 2015.

Quelle est la fonction du CMQBBI ?

I.O. : Le CMQBBI se veut une vitrine des bio-industries, dont l'industrie pharmaceutique, en faisant découvrir les métiers et les formations de la pharma et des biotechnologies.

Par exemple, en Normandie, nous avons recensé plus de 70 formations en biotechnologies, allant du niveau Bac à Bac+5. En créant des plaquettes de formation, nous contribuons ainsi à faire connaître tous les dispositifs de formation existants auprès des jeunes, des chercheurs d'emploi, des enseignants et des conseillers d'orientation.

Nous avons également une mission d'ingénierie de formation. Nous recensons les besoins des industriels et nous pouvons les accompagner pour mettre en place des formations adéquates. De plus, nous organisons des rencontres, sous forme de visites ou de stages, entre industriels, enseignants et élèves.

Par exemple, récemment, nous avons organisé un stage de formation pour douze enseignants de toute la France dans deux entreprises normandes.

Quelles sont les spécificités de l'industrie pharmaceutique en Normandie ?

I.O. : L'industrie pharmaceutique est une filière d'excellence pour la Normandie. En effet, plusieurs grands groupes sont implantés dans la région, comme Sanofi à Val-de-Reuil dans la Pharma Valley, Aspen près de Rouen ou encore Delpharm et GlaxoSmithKline à Évreux. Le cluster Polepharma est implanté sur la région et nous travaillons en étroite collaboration ensemble.

L'attractivité de la région ne se dément pas ; néanmoins, le secteur fait face à une problématique de recrutement qu'il faut anticiper dès la formation. Les industriels ont de ce fait des difficultés à recruter des techniciens de laboratoire qualifiés. Par exemple, beaucoup d'étudiant en BTS, DUT ou d'autres formations professionnalisantes poursuivent souvent leurs études en master et ne rentrent pas directement sur le marché du travail.

De plus, l'évolution des technologies sur les sites de production fait évoluer les métiers. Le recrutement de techniciens de maintenance à niveau Bac +2 est également une problématique.

L'enjeu est donc de faire connaître les métiers et l'environnement de travail chez les fabricants de médicaments. Ainsi, nous espérons renverser la situation grâce aux initiatives réalisées par le CMQBBI et ses partenaires comme Les Entreprises du médicament (Leem).

Aspen investit sur son site normand

[Enquête Normandie 4 / 5](#)

NICOLAS VIUDEZ

Publié le 23/08/2019 à 16h00

Sommaire du dossier

- [Enquête Normandie](#)
- [Enquête Normandie : Une stratégie conquérante dans la pharmacie](#)
- [Entretien avec Hervé Morin, président de région](#)
- [Trois questions à Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie](#)
- Aspen investit sur son site normand
- [L'innovation se porte bien en Normandie](#)

[Article précédent](#) [Article suivant](#)



Aspen a récemment inauguré un nouveau bâtiment, en présence de la de la secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Economie et des Finances, Agnès Pannier-Runacher.

© Aspen

Le site d'Aspen de Notre-Dame-de-Bondeville est une usine historique de l'industrie pharmaceutique en Normandie. Une nouvelle ligne a été récemment inaugurée et les projets ne manquent pas pour le fleuron industriel du groupe sud-africain.

Il y avait de l'effervescence sur le site de Notre-Dame-de-Bondeville d'Aspen, ce lundi 17 juin 2019. Un évènement pour ce site quinquagénaire avec l'inauguration d'un nouveau bâtiment de production baptisé Thor. Située à quelques kilomètres de Rouen (Seine-Maritime), l'usine a connu une histoire particulièrement riche.

« Le site a évolué au fil de ces 50 dernières années, avec différents actionnaires : l'usine a appartenu à Sanofi, puis à GSK, et enfin, depuis cinq ans au groupe Aspen qui a fait évoluer le site », retrace Jean-Charles Rousset, directeur général du site. Notre-Dame-de-Bondeville est reconnue pour la fabrication d'antithrombotiques, et plus particulièrement des héparines fractionnées. Des produits distribués partout dans le monde, puisque 92 % des lots qui sortent des lignes sont destinés à l'international.

En 2018, le site a pris un virage stratégique important, puisqu'il s'est engagé dans la production d'injectables anesthésiques. « Le site est dans une phase extrêmement dynamique. Nous avons plus de 100 millions d'euros d'investissements en cours : un nouvel atelier de fabrication d'anesthésiques et une nouvelle ligne de remplissage à haute cadence ». Comme

une preuve supplémentaire de cette effervescence, les lignes de production du site sont dénommées du nom... des volcans italiens.

La nouvelle ligne de remplissage stérile est ainsi baptisée Vésuve et pourra sortir jusqu'à 57 600 seringues par heure. Elle viendra compléter les deux lignes opérationnelles, Etna et Stromboli, sous isolateur, qui produisent respectivement 27 000 et 36 000 seringues par heure. La production des premiers lots anesthésiques est attendue pour 2022. Une vaste gamme de molécules sortira alors des nouvelles lignes : xylocaïne, carbocaïne, marcaïne, etc.

La variété des conditionnements qui se feront sous forme d'ampoules PE ou PP ainsi que sous forme de poche montre la polyvalence du site et son importance pour le groupe Aspen. Le groupe sud-africain cherche à accompagner ce marché des anesthésiques, qui représente déjà 19 % de ses ventes (soit environ 518 millions d'euros par an).

Un site ancré dans l'écosystème normand

Mais ce qui impressionne sur le site de Notre-Dame-de-Bondeville, c'est sa capacité à prendre en charge l'intégralité du processus pharmaceutique, depuis la production des principes actifs jusqu'à l'emballage final, en passant par le contrôle qualité. Des cuves jusqu'à 4 000 litres servent ainsi à la production chimique des principes actifs, utilisés pour 380 millions de seringues prêtes à l'emploi par an.

Chaque produit qui sort de l'usine est inspecté grâce aux 3 lignes de mirage automatique. Pour tenir la cadence, ce sont 9 lignes de conditionnement qui sont dédiés, tandis que 2 500 m² de laboratoires assurent le contrôle qualité. En tout, le site emploie plus de 750 personnes. Et cherche en priorité à travailler avec des entreprises régionales, lorsque cela est possible. Le bâtiment sorti de terre a ainsi été réalisé par une entreprise normande. Avec un tel outil industriel, on comprend que le site cherche à mieux se faire connaître, au-delà du grand Rouen.

Aspen était ainsi présent au premier Festival de l'excellence normande qui s'est déroulé à Caen, en avril dernier. « *Aspen n'est pas forcément reconnu à sa juste mesure. C'est pour cela que l'on prend le temps de participer à ce type d'événements. Nous avons une belle histoire à raconter sur le dynamisme du site et du groupe. Il ne faut pas rester chacun dans son coin mais s'inscrire dans le territoire* ». Car Notre-Dame-de-Bondeville est à proximité d'autres acteurs majeurs tels que Sanofi, à Val-de-Reuil, ou encore Ethypharm, Air-Liquide Santé ou, à quelques dizaines de kilomètres, Oril Industries, à Bolbec.

Interrogé sur l'écosystème, Jean-Charles Rousset se mue en défenseur de la région Normandie : « *Le dynamisme de l'écosystème autour de l'industrie pharmaceutique est fort. Les centres universitaires et les formations existantes font que nous arrivons à trouver des collaborateurs avec de très hauts niveaux de qualification. La proximité avec Paris, l'accès au port du Havre sont également de vrais avantages logistiques* ».

Avec près de 25 000 palettes sortantes par an, la proximité du port havrais est un point fort pour le groupe. De quoi voir continuer à se développer la filière pharmaceutique en Normandie, avec le même dynamisme qui anime le site de Notre-Dame-de-Bondeville. « *Quand je suis arrivé, je trouvais que le secteur n'avait pas la place qu'il méritait dans la région. C'est en train de s'améliorer, mais on peut aller plus loin pour soutenir la filière, qui est créatrice d'emploi.* », souligne Jean-Charles Rousset.

L'innovation se porte bien en Normandie

[Enquête Normandie 5 / 5](#)

NICOLAS VIUDEZ

Publié le 23/08/2019 à 16h00

Sommaire du dossier

- [Enquête Normandie](#)
- [Enquête Normandie : Une stratégie conquérante dans la pharmacie](#)
- [Entretien avec Hervé Morin, président de région](#)
- [Trois questions à Isabelle Oroy, directrice du CMQBBI de Normandie](#)
- [Aspen investit sur son site normand](#)
- L'innovation se porte bien en Normandie

[Article précédent](#) [Article suivant](#)



Avec des antennes à Caen, au Havre et à Rouen, Normandie Incubation accompagne les projets innovants.

© Normandie Incubation

Normandie Incubation accompagne les projets innovants dans la région. Bénéficiant d'un environnement académique développé et de la proximité de la région Île-de-France, la Normandie a plus d'un atout à faire valoir.

« La santé représente une vingtaine de projets, un tiers des entreprises que nous accompagnons », souligne Laurent Protin, directeur de Normandie Incubation. La structure qui regroupe une dizaine de salariés accompagne la transformation d'un projet innovant en entreprise, généralement en lien avec la recherche. Elle se coordonne avec la Région, les Chambres de commerce, l'agence de développement, les pôles de compétitivité (dont Pôle Pharma) pour détecter en amont les projets susceptibles d'entrer dans son giron..

Des projets plus compliqués à trouver dans le domaine de la pharma. « *Pour les projets de biotechnologies, beaucoup sont issus du secteur public et passent par les SATT qui sont plus intéressées par la vente de brevets que par la création de start-up* », ajoute Laurent Protin.

Les start-up en santé se positionnent ainsi davantage sur le service que sur le médical et la découverte de molécules. Car la biotech prend du temps pour pouvoir accéder au marché et est aussi gourmande en financement. « *Le financement des différentes phases cliniques est long et coûteux. De plus en plus de personnes connaissent les techniques pour lever des fonds et avoir les agréments, sans passer par de l'incubation* », estime Laurent Protin.

Malgré cela, Normandie Incubation a accompagné Op2lysis, une biotech qui développe le premier traitement médicamenteux de l'accident vasculaire cérébral (AVC) hémorragique, la forme d'AVC la plus sévère. Issue d'une unité Inserm basée à Caen (Calvados), et fondée par Jérôme Parcq et Christophe Gaudin, Op2lysis est une start-up ambitieuse pour les années à venir. « *Nous programmons une nouvelle levée de fonds, fin 2019 ou début 2020, et espérons récolter 20 millions d'euros. Notre objectif est de commencer un essai clinique chez le patient en 2021 et d'avoir les résultats d'une première étude clinique en 2023* ».

Avec un siège à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) et des laboratoires à Caen, Jérôme Parcq est satisfait de l'accompagnement en Normandie. « *Il n'y a pas de surconcentration des projets, comme ce que l'on peut retrouver en Île-de-France. C'est un avantage d'être en région Normandie, nous sommes sur un nombre d'interlocuteurs réduit et c'est plus facile d'avoir des contacts et d'entamer des discussions sur nos projets* ».

L'entrepreneur souligne par ailleurs le dynamisme de la région, « *un vrai territoire d'innovation* ». Op2lysis et Normandie Incubation aimeraient cependant développer davantage les liens avec les industriels de la pharmacie. « *La nouvelle incubation va se faire là, rapprochée de grands groupes. Demain, cela peut être un enjeu pour nous d'aider des entreprises à innover en interne, à créer une nouvelle activité* », estime Laurent Protin.